

Giovanni Damiani. *Pietro Raveggi : La vita e le opere*. Arcidosso, Italia, 2015. 112 pp.

Giovanni Damiani a fait d'énormes recherches pour broser le portrait d'une personnalité importante d'Orbetello au tournant du siècle, et nous fait découvrir en même temps sa pensée et son œuvre. Le livre commence par une introduction de Stefano Adami, et d'une *Prefazione*, étude générale présentée par il Circolo Culturale Oretellano « Gastone Mariotti ».

À lire ce livre, nous avons l'impression que son auteur nous présente un roman d'un personnage complexe, intrigant, paradoxal, contradictoire, qui a passé au courant de sa vie d'un parti anarchique à celui d'un conservateur fasciste. Parcours tellement intéressant qu'on n'a presque pas envie d'abandonner sa lecture tant l'intérêt est maintenu vivace et fascinant.

Le livre commence par une photo en noir et blanc de ce personnage principal, à la barbe blanche, casquette grise, costume noir, chemise blanche et cravate noire. L'air sombre à tel point que l'on ne voit point ses yeux, alors que l'arrière-fond est assez blanc. La mise en scène contrastée de la photo fournit tout de suite l'atmosphère de ce qui va suivre.

Pietro Raveggi est né en 1876. Il a épousé Emma Squassi. Leur union a donné naissance à trois enfants. Tous les trois sont morts assez jeunes. Raveggi a fait des études classiques sous la direction de deux curés d'Orbetello, mais il est plutôt autodidacte, s'efforçant d'apprendre les langues étrangères, telles le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol. Déjà engagé dans la lutte contre les injustices sociales, il disait souvent à ses compagnons, « À quoi sert le bien-être sans la liberté ? Habit d'eunuques, Amour sans baisers » (24).

L'anarchiste Pietro Raveggi passe vite aux tendances marxiste-socialiste-communiste, adhérant à l'école de Karl Marx et de Ferdinando Lassalle. C'est ainsi qu'il déclare, « Oui, je suis un socialiste, et même de la plus belle eau ! » (28). Il est souvent emprisonné pour ses tendances politiques, aussi bien dans la prison d'Orbetello que dans celle de Grosseto. En 1894 il s'expatrie clandestinement à Tunis, et rejoint le médecin calabrais Nicolò Converti, qui dirigeait le journal « La Protesta Umana ».

De retour en Italie il continue ses activités et commence divers litiges politiques qui lui causent d'énormes ennuis. Enfin, un jour, Il obtient un passeport. Il revient de nouveau en Tunisie où il semble avoir travaillé comme comptable. Deux mois plus tard, il s'expatrie aux États-Unis et s'installe à Paterson, New Jersey où il ouvre un commerce de vins et de liqueurs. Ce qui ne l'empêche pas de participer à différents périodiques « iconoclastes », tel que « La Croce di Savoia », « L'Ema di Tunisi » (46), « Ordine » de Turin, « La Protesta Umana », « La Questione Sociale » (47), et bien d'autres.

En pamphlétaire bien connu, il a toujours voulu conquérir « l'idéal » socialiste, mais l'étiquette « anarchique » lui reste collée à la peau. Et c'est en cet extrémisme exacerbé où il a fait fausse route dès le départ. Il se fait arrêter à Milan, mais la fouille de son domicile se révéla improductive. La véritable raison de sa fuite, à son retour aux États-Unis, n'était autre que pour empocher l'héritage d'une tante et de l'investir dans une entreprise à charbon à Milan. Et c'est dans cette ville qu'il semble acquérir plus de maturité. Si ses débuts sont petit à petit effacés, Raveggi restera cependant très surveillé par la police et les autorités de la région.

Peu à peu Raveggi se transforme en un conservateur invétéré, bordant sur le fascisme. Et on le voit promulguer dans la Maremma un antisémitisme forcené puisqu'il appuyait toute loi qui excluait les Juifs. Changement dramatique qui est loin d'être à son honneur d'écrivain-pamphlétaire, qui a commencé par être un idéaliste de la justice sociale et qui a fini par la combattre !

Il décéda le 20 juin 1951, et c'est là où conclut le livre de cette biographie si bien menée par le chercheur historien Giovanni Damiani. Notons que la ville d'Orbetello a consacré une ruelle à la famille Raveggi.

À lire et à méditer ce changement dramatique d'un personnage dont le développement s'échelonne de l'extrême gauche anarchique à l'extrême droite fasciste. Les raisons de ces bouleversements intimes resteront un tant soit peu obscures, discrètes, personnelles, en dépit de cette analyse rigoureuse et approfondie du parcours de cette personnalité importante et caractéristique d'une certaine époque en Italie. Que ce soit l'extrême gauche ou l'extrême droite, elles restent quand même extrêmes dans leurs pensées et dans leurs actes. Elles ont en commun l'intolérance. Leurs adeptes croient que

le but justifie les moyens. En réalité, ils ont tort d'emprunter ces chemins, comme nous le voyons encore aujourd'hui dans tout extrémisme religieux.

Hédi Bouraoui  
York University  
Toronto, Canada